

athénée

I was Looking at the Ceiling and Then I saw the sky

par Guillaume Tion

Après un tremblement de terre survenu à Los Angeles en janvier 1994 (une magnitude de 6,7 sur l'échelle de Richter – pas le Big One mais quand même...), le compositeur John Adams et sa librettiste June Jordan dressent à partir des témoignages de sept victimes une fresque de la société contemporaine. L'élément fondateur, le chaos sismique, sert de bascule pour raconter l'avant, l'après, mais aussi les interactions de classe (l'épicentre du séisme se trouvait dans une banlieue pauvre) et, surtout, l'amour. Comme le précisait Peter Sellars, qui a mis en scène la création de cette pièce musicale à Berkeley en 1995 : « Après deux œuvres traitant de politique étrangère [*Nixon in China* et *The Death of Klinghoffer*], John et moi voulions aborder un sujet de politique intérieure. Nous souhaitions faire une histoire d'amour – c'est de là que tout est parti. Il s'agit de gens qui sont amoureux. [...] Ce spectacle traite de la vie des gens : qui on ramène chez soi pour la nuit, et pourquoi ? »

I was Looking at the Ceiling and Then I saw the sky est un séisme en son genre, un creuset qui associe toutes les influences, à moins qu'elle ne les concasse. Les témoignages (dont la fameuse phrase « Je regardais le plafond et soudain j'ai vu le ciel ») proviennent d'individus de genre, de culture et de classes différentes dont les problématiques vont alors s'entremêler et modifier le cours de leur existence – il faut bien un séisme pour mélanger les gens. La musique, posée sur une base répétitive chère à Adams et agrégée d'un instrumentarium rock, louche autant vers la musique savante que vers la comédie musicale. À ce titre, l'œuvre marque un tournant dans sa carrière : via ce qui ressemble à un album-concept de rock progressif en deux actes et une quinzaine de chansons, elle permet au compositeur d'oratorios foisonnants comme *El Niño* ou de musique minimaliste tel *Phrygian Gates* de toucher un public plus large, tant par son thème que sa partition. La compagnie belge Khroma, constituée autour d'Enrico Bagnoli (metteur en scène, scénographe et créateur de lumière) et de Marianne Pousseur (actrice, chanteuse, metteuse en scène, compositrice, peintre), a concocté cette production en 2019 avec des étudiants du Conservatoire royal de Bruxelles, huit instrumentistes et sept chanteurs, élèves ou anciens élèves. Sur un plateau coloré et nu, ils se lancent avec ferveur dans un Broadway des décombres.